

## Les formations réactionnelles dans la névrose obsessionnelle

L'obsessionnel est en fait un homme normal, sauf qu'il exagère un peu, beaucoup, parfois énormément, voilà ce qu'on peut lire sous la plume de Freud ! Il est vrai que, pour lui, la névrose obsessionnelle, sorte de religiosité individuelle, est le pendant pathologique de la formation de la religion, sorte de névrose obsessionnelle universelle, seule diffère la nature des pulsions en jeu, sexuelles pour l'une, égoïstes (c'est-à-dire équivalentes aux pulsions d'autoconservation) pour l'autre<sup>1</sup>. Par ailleurs il considère cette névrose comme « l'objet le plus intéressant et le plus reconnaissant de l'observation analytique<sup>2</sup>. » Selon le vœu d'Élisabeth du Boucher-Lasry nous allons voir ce que dit Freud des formations réactionnelles dans la dite névrose. Ce mot, à ma connaissance, ne figure guère dans le vocabulaire de Lacan, qui pourtant a beaucoup parlé de la névrose obsessionnelle. Lacan reprendra la question par le biais de la demande et du désir.

### *1) Formation réactionnelle et mécanisme de défense*

Au début un certain flou entoure, chez Freud, la distinction entre formation réactionnelle et sublimation, et les frontières avec cet autre mécanisme de défense qu'est le refoulement ne sont pas non plus très nettes.

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* en 1905, Freud intitule un sous-chapitre de la deuxième partie, « La sexualité infantile », « Formation réactionnelle et sublimation ». Voici comment il pose les choses avec la question : « Avec quels moyens ces constructions si importantes pour la future civilisation personnelle et la normalité sont-elles bâties ? Vraisemblablement aux frais des excitations sexuelles infantiles, dont l'apport n'a donc pas cessé dans cette période de latence, dont l'énergie est dérivée de l'utilisation sexuelle et dirigée vers d'autres buts. » Puis il fait appel aux historiens de la civilisation pour introduire la sublimation qui consiste en un détournement des forces pulsionnelles sexuelles et leur redirection vers de nouveaux buts. Il en va de même, dit-il, pour le développement de l'individu et ce pendant la période de latence. Plus loin dans le même texte il qualifie les formations réactionnelles de « sous-espèce de sublimation ». On le voit, en 1905, Freud ne distinguait pas

---

<sup>1</sup> S. Freud, « Zwangshandlungen und Religionsübungen » [1907], Fischer, Studienausgabe, Band 7, S. 2 ; « Actions compulsives et exercices religieux », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 141.

<sup>2</sup> S. Freud, *Inhibition, Symptôme etangoisse*, Paris, PUF, 1971, Traduction de Michel Tort, p. 35.

encore vraiment sublimation et formation réactionnelle. Dans la réédition de 1915, il ajoutera une note où il reconnaît qu'il faut distinguer les deux.

Dans le « Refoulement » de 1915 on trouve ceci : « Celui-ci [le refoulement] a amené comme partout un retrait de la libido, mais s'est servi d'une formation réactionnelle par renforcement d'un contraire. La formation substitutive a donc ici le même mécanisme que le refoulement et au fond coïncide avec lui, mais elle se sépare de la formation de symptôme de façon temporelle et conceptuelle. » On le voit, là non plus la frontière n'est pas bien nette. Alors la formation réactionnelle serait-elle une « sous-espèce » de refoulement ? Concernant le refoulement dans la névrose obsessionnelle, Freud souligne que celui-ci, n'ayant qu'imparfaitement réussi, menace de plus en plus de céder, de rater, d'où le conflit interminable qui impose une dépense psychique toujours à renouveler pour maintenir la pression refoulante<sup>3</sup>. Cette dépense psychique prendra plus tard le nom de contre-investissement<sup>4</sup>.

En tout cas c'est sur la base des formations réactionnelles que se forme le caractère : ainsi la source de nos vertus est-elle la sexualité généralement perverse de l'enfance, perverse car issue des zones érogènes et portée par des pulsions qui, au cours du développement infantile amèneraient du déplaisir.

## *II) Formations réactionnelles et caractère*

La triade des traits suivants : caractère ordonné, économe et opiniâtre sont le résultat de la sublimation de l'érotisme anal. L'ambition serait la trace d'une forte constitution urétrale. La propreté, l'ordre et la fiabilité qui sont « des formations réactionnelles contre l'intérêt pour ce qui est sale, gênant, et n'appartient pas au corps » sont des traits de caractère que l'on rencontre chez le commun des mortels civilisés et qui passent pour tout à fait normaux, n'est-ce pas ?

L'opiniâtreté, qui peut être poussée jusqu'au défi, et à l'opposition, est une réaction contre l'intérêt pour la défécation. Ainsi, le jeune et tumultueux Goethe fit faire sur scène à son héros révolté, Götz von Berlichingen, ce geste de défi bien connu qui consiste à montrer son derrière.

Quant à l'argent et l'or, qui font l'économe, voire l'avare, ce sont selon la langue populaire « les crottes de l'enfer », puisque le diable, personnification de la vie pulsionnelle refoulée inconsciente, ne laisse derrière lui que poussière à la place de l'or promis et escompté. Et c'est l'opposition entre la chose la plus précieuse que l'homme connaisse et la chose la plus sans valeur qu'il rejette de lui qui a fabriqué l'identification de l'or et de la merde.

Freud remarque que les gens qui possèdent ces traits de caractère et ont tendance à ressentir rage et goût de la vengeance se sont montrés, nourrissons encore, plutôt rétifs lors de la cérémonie du pot, préférant se garder quelque

---

<sup>3</sup> S. Freud, « Zwangshandlungen und Religionsübungen », *op. cit.*, Band 7, S. 19.

<sup>4</sup> S. Freud, « L'inconscient » [1915], chapitre 4 « Topique et dynamique du refoulement ».

menu plaisir pour plus tard, marquant ainsi leur postérieur d'un fort accent érogène.

Pendant la période de latence (5 à 11 ans) vont s'élever, aux frais des excitations venues des zones érogènes, les formations réactionnelles du nom de pudeur, dégoût et morale, qui sont des contrepouvoirs (*Gegenmächte*), des digues (*Dämme*) contre l'exercice futur des pulsions sexuelles.

On le voit, comme du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas, du normal à l'obsession il n'y a qu'une exagération. Se laver les mains, c'est recommandé par la faculté et la bonne éducation, se les laver pendant toute la journée et ne faire que ça, c'est une exagération plutôt invalidante.

Sur la formation du caractère, Freud ajoute dans un texte de 1913 « La disposition à la névrose obsessionnelle » que « le refoulement ou bien n'entre pas en action ou bien atteint directement son but en remplaçant le refoulé par des formations réactionnelles et des sublimations. C'est pourquoi les processus de formation du caractère sont moins transparents et moins accessibles à l'analyse que les processus névrotiques. » Disons entre parenthèses que c'est d'ailleurs pourquoi une analyse dite didactique devra aussi être poussée jusqu'à l'analyse de caractère. (Voir sur ce thème le texte de Solal Rabinovitch dans les *Carnets* 65<sup>5</sup>). Mais quant aux formations réactionnelles ce qu'il importe de noter, à la lumière de cette formation de caractère, c'est qu'il s'agit d'une modification du *Ich* (*Ichveränderung*). Le *Ich* est le terrain d'action de la formation réactionnelle. Cette modification s'établit par un retrait libidinal par exemple de ce qui est « sale » et le renforcement de son contraire « propre ».

### III) Évolution de la formation réactionnelle

1) « Le *Ich* se développe de la perception de la pulsion à la maîtrise de celle-ci, de l'obéissance à la pulsion à l'inhibition de celle-ci. À cette performance, *l'idéal du moi*, qui est en partie une formation réactionnelle contre les processus pulsionnels dans le *Es*, y a sa forte part<sup>6</sup>. » Dans le même texte, de 1923, Freud, après avoir parlé des retombées du complexe d'Œdipe dans le *Ich*, écrit :

Mais le surmoi n'est pas simplement un résidu des premiers choix d'objet dans le ça, mais il a aussi *la signification d'une énergique formation réactionnelle*<sup>7</sup> contre ceux-ci. Sa relation au *Ich* ne s'épuise pas dans le commandement : « C'est ainsi (comme le père) que tu dois [*sollst*] être », il comprend aussi l'interdiction : « C'est ainsi (comme le père) que tu n'as pas

---

<sup>5</sup> Solal Rabinovitch, « *Verleugnung* et caractère », *Carnets de l'EPSF*, n° 65, septembre-octobre 2007.

<sup>6</sup> S. Freud, « Das Ich und das Es », *Studienausgabe*, Band 3, p. 322 (souligné par F. Samson) ; « Le Moi et le Ça », 3<sup>ème</sup> chapitre.

<sup>7</sup> *Ibidem*, (souligné par F. Samson).

le droit [*darfst*] d'être », c'est-à-dire de ne pas tout faire ce qu'il fait ; bien des choses lui restent réservées<sup>8</sup>.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces deux phrases, et en particulier sur leur écriture même mais notons que c'est avec cette contradiction que le petit d'homme doit se débrouiller et que le ver de l'ambivalence est déjà dans le fruit de l'identification.

Il y a une contradiction interne dans le fait que soit empêchée, dans l'intérêt de la virilité (angoisse de castration), toute activité témoignant de cette virilité ; mais le propre de la névrose obsessionnelle, c'est seulement, ici aussi, d'exagérer cette contradiction, qui est déjà inhérente à la manière normale dont est éliminé le complexe d'Œdipe<sup>9</sup>.

Ainsi la formation réactionnelle prend-elle dans ces deux phrases une autre dimension que dans la formation du caractère, telle que nous venons de la voir qui portait plutôt sur une pulsion partielle. C'est ici un moyen de défense plus général, on pourrait dire plutôt une façon de faire avec les contraintes auxquelles un être parlant est soumis, la névrose obsessionnelle n'étant qu'une des réponses possibles au problème. L'hystérie pourra utiliser la conversion, la phobie un blason, comme le dit si joliment Lacan pour désigner à la fois le signifiant et le bouclier de protection, l'obsession se fait une spécialité de la formation réactionnelle. Il faut dire aussi qu'entre les « Trois essais » et « Le moi et le ça », il y a eu pour Freud une bonne vingtaine d'années de travail clinique et théorique, d'un foisonnement et d'une richesse incroyables.

2) En 1926, dans *Inhibition, symptôme, angoisse*, Freud reprend la question pour essayer d'y voir clair dans la formation du symptôme.

« Les formations réactionnelles dans le *Ich* des névrosés obsessionnels, que nous reconnaissons comme des exagérations de la formation normale de caractère, nous pouvons nous autoriser à les poser comme un nouveau mécanisme de défense contre la régression et le refoulement<sup>10</sup>. » Comment cela, un nouveau mécanisme de défense *contre* la régression et le refoulement, alors que Freud nous disait et répétait qu'elles étaient le produit de la régression vers le stade sadique-anal et que le refoulement s'est servi d'elles pour obtenir un retrait de la libido en renforçant un contraire et que même, comme nous venons de le voir, « la formation substitutive a ici le même mécanisme que le refoulement et coïncide avec lui, [...] »<sup>11</sup> ? C'est sans doute la question que s'est posé le traducteur, Michel Tort, dans l'édition des PUF publiée en 1971, et n'en croyant pas ses yeux, il a lu *neben*, à côté, au lieu de *gegen*, contre, moyennant

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p.301.

<sup>9</sup> S. Freud, *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>10</sup> S. Freud, « Hemmung, Symptom und Angst », Fischer, Studienausgabe, Band 6, S. 259 ; « Inhibition, Symptôme et Angoisse », *op. cit.*, p. 36.

<sup>11</sup> S. Freud, « Die Verdrängung », Fischer, Studienausgabe, Band 3, S. 117 ; « Le refoulement », *Œuvres Complètes*, t. XIII, Paris, PUF, 1988, p. 200.

quoi il a fait un contresens. C'est bien en effet un nouveau mécanisme *contre* la régression et le refoulement, un mécanisme de défense qui agit contre un mécanisme de défense pour mieux le rendre inopérant. Où l'on reconnaît bien, n'est-ce pas, les subtiles « labyrinthes » dont se sert l'obsessionnel pour mieux ne pas être là où il est attendu, Lacan parle aussi de fortifications à la Vauban ! Pourquoi ? Freud le dit plus haut : la formation réactionnelle est bien issue d'un contraire et permet au *Ich* de faire figure honorable, mais en même temps, par son caractère *excessif*, elle permet une satisfaction de la pulsion qui justement était censée être réprimée par cette même formation réactionnelle. Prenons un exemple : quand un obsessionnel est pris d'une frénésie de nettoyage, il reste en permanence en contact avec le « sale » que justement il voudrait éliminer. D'où l'angoisse qui le saisit si on l'en empêche : c'est que le « sale » de ses infantiles satisfactions n'est jamais bien loin, et qu'il craint les foudres de son surmoi devenu de plus en plus hyper sévère. Mais il ne peut pas renoncer à ces satisfactions substitutives puisque son *Ich* les a intégrées justement comme formations réactionnelles, qu'il n'a plus guère qu'elles pour se satisfaire et qu'en plus elles ont pris valeur de satisfaction masochique. Le résultat est un combat sans fin dont l'issue est « une paralysie de la volonté du moi qui découvre pour chacune de ses décisions des motivations à peu près aussi fortes d'un côté que de l'autre ».

Ce qui vaut pour la propreté vaut aussi pour le contact, le toucher. En vertu de la transposition pulsionnelle, Freud a établi, en 1917, la fameuse série, excréments (argent, cadeau), enfant, pénis. Le tabou du « toucher » protège donc aussi bien des plaisirs interdits de la masturbation, du désir de toucher une mère ou une sœur et de lui faire un enfant, que de la contamination, sans oublier l'agression. Les autres grandes spécialités de l'obsession, l'isolement et le « rendre non advenu » trouvent par là aussi leur explication. Voici à ce propos une petite remarque technique de Freud : quand dans une séance, l'analysant « isole par une pause une impression ou une activité, il nous donne symboliquement à comprendre, qu'il ne veut pas que les pensées qui s'y rapportent viennent en contact associatif avec d'autres<sup>12</sup>. »

Mais il y a aussi une autre paire de contraires qui joue un grand rôle dans la névrose obsessionnelle et où l'ambivalence mène la danse, un pas en avant, un pas en arrière : la paire amour/haine visant une seule et même personne. C'est ce combat entre les deux qui « faisait rage chez notre amoureux » dit Freud parlant de « L'homme aux rats », et qui était « plastiquement représenté par cette action obsessionnelle ayant aussi valeur symbolique », à savoir l'histoire bien connue de la pierre retirée du

---

<sup>12</sup> S. Freud, « Hemmung, Symptom und Angst », *op. cit.*, Fischer, Studienausgabe, Band VI, S. 266 ; « Inhibition, Symptôme et Angoisse », *op. cit.*, p. 45.

chemin où sa belle devait passer afin qu'elle ne se blessât point, puis remise exactement au même endroit. Un analysant, ayant déroulé la litanie des « misères » domestiques qu'il ne pouvait s'empêcher de faire régulièrement à sa compagne, misères immédiatement suivies, à la première larme de celle-ci, de vives démonstrations de tendresse et de promesses pour l'éternité, répondit à la remarque de l'analyste qu'il y avait là une chose, puis juste après son contraire par cette exclamation : « Ah mais, vous savez, je ne suis comme ça qu'avec les gens que j'aime ! » On le croit volontiers. Donc peu importe l'ordre, l'important c'est que chaque motion pulsionnelle contradictoire soit satisfaite, l'une après l'autre, mais sur le même objet libidinal. Il s'agit là de femmes aimées, mais pour le père la même ambivalence a cours. « L'amour n'a pas pu éteindre [*auslöschen*, effacer, éliminer, anéantir] la haine, mais n'a pu que la refouler dans l'inconscient, et dans l'inconscient, protégée de la suppression par l'action de la conscience, elle peut se conserver et même croître<sup>13</sup>. »

Pour mieux comprendre cette affaire d'ambivalence et de régression, il nous faut refaire un rapide petit tour du côté de l'identification. Dans « Le moi et le ça », chapitre 3, Freud dit : « Au tout début dans la phase primitive orale de l'individu, investissement d'objet et identification ne sont probablement pas distinguables l'un de l'autre<sup>14</sup>. » Derrière la formation de l'idéal du moi se cache la première identification au père, ou plutôt aux parents puisqu'en ces temps primitifs ils ne sont pas encore distingués par la différence des sexes, c'est une identification immédiate et directe et plus précoce que tout investissement d'objet. On pourrait dire que c'est une incorporation directe du langage. Mais plus tard père et mère vont être séparés, disons pour aller vite par le phallus, tout en étant l'un et l'autre libidinalement investis comme objets sexuels. Quand, pour cause d'Œdipe, l'un et l'autre doivent être abandonnés comme objet, l'identification à cet objet, c'est-à-dire une introjection de l'objet dans le *Ich* par *régression sur le mode oral*, permet de régler la question, un des moyens de se débarrasser de quelqu'un étant de s'y identifier. Cela renforcerait la première identification. De plus, une identification entraîne une transposition pulsionnelle (*Triebumsetzung*) : le *Ich*, ayant pris les traits de l'objet aimé, se propose lui-même au *Es* comme objet d'amour, il y a donc alors une transposition de libido d'objet en libido narcissique. Cette transposition entraîne à son tour une désintrinsication pulsionnelle, car l'identification a le caractère d'une déssexualisation ou même d'une sublimation. Cette déssexualisation affaiblit la composante érotique qui n'a plus la force de lier la tendance à la destruction et à l'agression. Celle-ci se trouve ainsi libre. Le surmoi ramasse la mise et en profite pour donner ses injonctions d'une voix dure et parfois cruelle.

---

<sup>13</sup> S. Freud, « Bemerkung über einen Fall von Zwangsneurose », Fischer, Studienausgabe, Band 7, S. 62 ; « Remarques sur un cas de névrose de contrainte », *Œuvres complètes*, T. IX, Paris, PUF, 1998, p. 206.

<sup>14</sup> S. Freud, « Das Ich und das Es », *op. cit.*, p. 296-97.

Dans la névrose obsessionnelle cette désintringation, dit Freud, se produit par suite d'une régression au stade sadique-anal qui s'accomplit non pas au niveau du *Ich* mais au niveau du *Es*. Le surmoi étant l'héritier du *Es*, il va y trouver matière à renforcer sa sévérité et sa cruauté, avec laquelle il va sans répit tourmenter le *Ich*.

Mais pourquoi donc cette régression se produit-elle ? Freud dit que l'organisation génitale de la libido s'avère faible, trop peu résistante. Quand le *Ich* commence à mettre en place ses défenses, son premier succès est, non pas un refoulement efficace en bonne et due forme, mais le rejet de la phase phallique au niveau de la phase sadique-anale et à partir de là il fabrique des *contre-investissements*, alias les formations réactionnelles, la propreté, le caractère consciencieux et la pitié.

Freud propose alors la piste du facteur temporel : le *Ich* se serait peut-être hérissé (*sträuben*) trop tôt, à savoir pendant la dite phase anale. Hérissé contre quoi ? Rien que ce mot hérissé nous donne la réponse : contre la castration, bien entendu, dont le père, en tant que légitime porteur du phallus, est l'agent. Il ajoute que dans les cas où la névrose éclate tardivement on constate qu'une dévalorisation réelle de la vie génitale intacte jusqu'alors est la condition pour la régression et le déclenchement de la névrose.

Organisation génitale trop faible, pas assez résistante, dévalorisation réelle de la vie génitale, qu'est-ce que cela veut dire ? Que l'obsessionnel n'a pas été suffisamment « phallicisé », qu'il n'a pas en poche son ticket d'entrée pour une future vie génitale satisfaisante ? Ou bien serait-ce la difficulté qu'a l'obsessionnel avec son désir dont Lacan dit qu'il « baisse, clignote et s'évanouit à mesure qu'il s'en approche », parce que « le désir a été d'abord abordé par lui comme quelque chose qui se détruit » puisqu'il est lié au désir du rival imaginaire à détruire<sup>15</sup> ? Certes une des plaintes récurrente et insistante des analysants obsessionnels est d'avoir été, ou s'être senti, enfant, dévalorisés dans leur virilité, l'agent de cette dévalorisation variant selon les cas. Des paroles entendues les concernant, ou l'absence de paroles dans certaines circonstances, la puissance d'un père ou d'un grand frère, voire leurs accès de violence, la vue d'un énorme pénis comparé au leur tout petit encore, la liste est longue. Comme le dit Lacan, le phallus est partout présent dans la phénoménologie de l'obsessionnel<sup>16</sup>. C'est pourquoi, disent-ils juste après, ils doutent de la légitimité de leur place, de leurs talents, de leur désir, de l'amour qu'ils ressentent et de celui qu'on leur porte, bref ils doutent de tout. « Celui qui doute de son amour n'est-il pas en droit, et même n'est-il pas forcé de douter de toutes les autres choses, qui sont plus futiles<sup>17</sup> ? » C'est ainsi qu'en vertu du

---

<sup>15</sup> J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, Séminaire V, Paris, Seuil, 1998, p. 467.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 500.

<sup>17</sup> S. Freud, « Bemerkung über einen Fall von Zwangsneurose », Fischer, Studienausgabe, Band 7, S. 98 ; « Remarques sur un cas de névrose de contrainte », *Œuvres complètes*, Tome IX, Paris, PUF, 1998, p. 208.

déplacement, et du goût obsessionnel pour le déplacement sur des choses insignifiantes, le doute gagne par métonymie toute la sphère de l'activité.

« Le doute névrotique, dit Freud dans la réunion du 30 octobre 1912 de la Société du mercredi, ne vient pas d'un doute primaire, mais c'est la réaction à la perception de l'ambivalence, tout comme le sentiment d'infériorité est la réaction au sentiment des inhibitions internes. » N'est-ce pas ainsi que l'« Homme aux rats » a commencé sa carrière en transformant son père en assiette et autres objets à détruire ? Le jeune Goethe ne l'avait-il pas précédé dans cette intention en jetant la vaisselle par la fenêtre en lieu et place du petit frère haï ?

---